

Enfin, dix heures viennent de sonner : il faut songer au retour. Mais auparavant voilà qu'une nappe blanche, de la plus fine toile du pays, sort de la lingerie ; voilà que la vaisselle bleue (cette vaisselle bleue, avec dessins chinois, que j'ai revue un jour avec tant d'émotion à la *Porta Rossa* de Florence), voilà, dis-je, que la vaisselle bleue sort du buffet. Une odeur douce et agréable vient frapper l'odorat des invités, et quelques plats remplis de neige se dirigent du côté de la cuisine. C'est la tire ! N'en parlons pas, puisque nous ne sommes pas de la fête.

VI

CHANSONS D'ENFANTS.

Enfin, dans cette étude si incomplète sur nos chansons populaires, comment pourrais-je passer sous silence ces chants simples et naïfs dont les petits enfants sont si friands et aux accents desquels nous avons tous été bercés sur les genoux de nos mères et de nos grands-mères ?

Ces mélodies remontent à la plus haute antiquité, et Platon recommandait particulièrement aux nourrices de les chanter souvent. Chez les anciens Grecs elles s'appelaient *la la*. Les Grecs modernes ont le *Nannarisma*, les Italiens le *Nanna*. Chez les Anglais, on les appelle *Nursery Rhymes* ou *Lullaby*.

Entre autres échantillons, M. Champfleury nous donne le suivant :

J'ai vu une anguille—Qui coiffait sa fille.

J'ai vu un gros rat,—Le chapeau sous le bras.